télédoc
le petit guide télé pour la classe
2008
2009

Le Fascisme italien en couleur

Un documentaire britannique de Chris Oxley (2006), **produit par** Cineflix, **diffusé dans** les Mercredis de l'histoire.
2 x 52 min

Ce documentaire britannique en deux parties retrace la naissance, le développement et la chute du fascisme italien, de la fin de la première guerre mondiale à l'exécution de Mussolini, le 28 avril 1945. Narration chronologique des faits, utilisation abondante d'archives colorisées, scènes reconstituées et interventions d'historiens : l'ensemble compose un récit clair des événements qui ont marqué l'Italie et toute l'Europe dans la première moitié du XXe siècle.

scérén [CNDP]

ARTE
MERCREDI 4 MARS, 20 h 45

Un totalitarisme au XXe siècle

Histoire, troisième, première

Construit à partir d'images d'archives colorisées, de scènes reconstituées et d'entretiens avec des historiens, ce documentaire retrace en deux parties le destin du régime de Mussolini, de sa naissance à sa chute.
À travers le choix de quelques figures emblématiques (Mussolini, mais aussi Farinacci ou Ovazza), *La Conquête du pouvoir* évoque la montée du fascisme dans le contexte troublé de l'Italie de l'après-guerre jusqu'à la prise du pouvoir par Mussolini et la mise en place de la dictature. Si elle éclaire peu le fonctionnement du régime et sa nature proprement totalitaire, la seconde partie, *Mussolini au pouvoir*, illustre néanmoins quelques aspects du « fascisme en action », comme la politique de terreur pratiquée en Libye et en Éthiopie ou la persécution des juifs engagée à partir de 1938. Revenant également sur les difficiles relations du régime avec l'Allemagne nazie du milieu des années trente à 1945, elle permet aussi de comprendre, sur fond de guerre coloniale et européenne, la radicalisation du fascisme avant même la mise en place de la république de Salò.

Rédaction Olivier Dautresme, professeur d'histoire et de géographie
Crédit photo D.R.
Édition Anne Peeters
Maquette Annik Guéry

Ce dossier est en ligne sur le site de *Télédoc*.
www.cndp.fr/tice/teledoc/

Naissance du fascisme

> ***Distinguer les facteurs d'apparition du fascisme dans le contexte de l'Italie de l'immédiat après-guerre (1re-37e min).***

• *La «victoire mutilée»*. L'entrée en guerre de l'Italie, l'humiliation de Caporetto puis les désillusions de la «victoire mutilée» (qu'on expliquera à partir d'une carte) nourrissent les frustrations des Italiens au lendemain de la guerre, et particulièrement des anciens combattants. On en analysera les conséquences à travers la prise de Fiume par Gabriele d'Annunzio et ses *arditi*, ou les trajectoires de socialistes comme Benito Mussolini ou Roberto Farinacci, qui basculent dans un nationalisme violent.

• *Peur du bolchévisme et difficultés économiques*. On repérera les épisodes qui purent inspirer cette «peur du bolchévisme» évoquée par l'un des historiens. On insistera sur le *biennio rosso* (les deux «années rouges» 1919-1920), marqué par les grèves et les occupations de terres dans le nord de l'Italie, et qui font craindre aux classes dirigeantes et aux classes moyennes la contagion révolutionnaire sur le modèle bolchévique et la remise en cause de la propriété. On explicitera également les difficultés économiques et sociales de lendemain de guerre auxquelles un autre historien fait allusion.

• *Des faisceaux italiens de combat au Parti national fasciste*. C'est dans ce contexte que Mussolini, lors de la réunion du 23 mars 1919 de la place San Sepolcro de Milan (par la suite considérée comme l'acte de naissance du fascisme), forme les «faisceaux italiens de combat». Adoptant un programme révolutionnaire mélangeant nationalisme, socialisme et rejet de la démocratie libérale, le mouvement s'appuie sur les *squadre* de «chemises noires» qui pratiquent la terreur contre les journaux et les organisations de gauche (*cf.* la fiche de travail p. 4). En fondant le Parti national fasciste en 1921, qui devient très vite un parti de masse, Mussolini institutionnalise le mouvement. On conclura sur la complexité du phénomène fasciste, qui ne peut se réduire à un seul facteur explicatif même si l'expérience de la guerre, qui favorisa la violence politique dans un contexte de guerre civile larvée, fut décisive.

La conquête du pouvoir

> ***Repérer les étapes d'une mise en place progressive de la dictature fasciste (38e-52e min).***

• *La marche sur Rome*. On relèvera les arguments qui montrent en quoi, à travers la marche sur Rome du 22 octobre 1922, l'accession au pouvoir de Mussolini est à la fois légale (puisque Mussolini est désigné par le souverain Victor-Emmanuel III) et extralégale (car cette désignation est faite sous la menace d'une insurrection armée). On soulignera qu'en fait l'arrivée au pouvoir des fascistes est le fruit de la conjonction des violences du squadrisme, de l'approbation des classes moyennes et de la complicité des réseaux de pouvoir (armée, industrie et administration).

• *La mise en place de la dictature*. On retracera l'affaire Matteoti et, après les hésitations de Mussolini, son résultat, obtenu sous la pression des militants du parti : l'engagement dans la voie de la dictature proclamée dans le discours du 3 janvier 1925. On dressera la liste des «lois fascistissimes» de 1925-1926 qui fondent l'État totalitaire en instituant en particulier le parti unique.

Le fascisme en action

> ***À partir de la seconde partie, expliquer en quoi le fascisme fut un totalitarisme.***

• *Les instruments de l'État totalitaire*. On relèvera d'abord l'invention du terme «totalitaire» par un opposant au régime, Giovanni Amendola – adjectif que les fascistes eux-mêmes, dont Mussolini, reprirent à leur compte. On listera quelques aspects de cet État totalitaire dont l'ambition est de «créer l'Italien nouveau» : culte du chef, organisations de jeunesse (les *ballilas*), rassemblements de masse, propagande et surveillance par une police d'État, mais aussi politique économique, visant en particulier à l'autarcie à partir de 1934.

• *Un totalitarisme inachevé ?* Si les opposants sont réprimés (tel Giovanni Amendola, battu à mort par les «chemises noires», 1re partie, 48e min), on observera que cette volonté d'encadrer la société ne s'accompagne pas, au moins sur le sol italien et jusqu'en 1940, de crimes de masse comme dans l'Allemagne nazie ou l'URSS. La remarque du commentaire sur le «mécontentement populaire» qui s'exprime en 1941 (2e partie, 35e min) suggère par ailleurs que le fascisme, au moins jusqu'en 1936, s'appuie sur un vaste assentiment. Le film évoque enfin les accords du Latran signés par Mussolini et le pape Pie IX en février 1929 et qui, en redonnant au catholicisme sa place dans la société italienne contre un soutien de l'Église au régime, ménagent aussi un «îlot séparé» à l'intérieur de l'Italie fasciste (2e partie, 5e min *sq*).

• *La politique impériale*. L'idée de reconstituer le *Mare nostrum* de l'Empire romain, en se taillant une sphère d'influence en Méditerranée, en Adriatique et en Afrique du Nord, est antérieure au fascisme.

À l'aide d'une carte, on repérera néanmoins les formes que prend ce rêve d'empire à l'avènement de Mussolini, en terme d'extension géographique et de méthodes de domination : les revendications s'étendent aux pays balkaniques (l'Albanie, puis la Grèce), et les méthodes se font plus brutales, notamment en Libye, puis en Éthiopie (usage d'armes chimiques, camps de concentration). À propos de l'invasion de cette dernière, le commentaire énonce que le fascisme ne se réduit pas à « une simple dictature nationaliste ». On introduira ici la notion de « fascisme colonial », la politique impériale s'accompagnant à partir de 1935 d'un discours sur la supériorité raciale italienne, de son droit naturel à l'expansion et de la nécessité de la défendre contre les races éthiopienne, somalienne ou érythréenne, sans toutefois prévoir l'élimination de ces populations mais leur maintien dans le cadre de protectorats ou d'États satellites.

• *L'antisémitisme.* À partir de l'ensemble du documentaire, on reconstituera le destin d'Ettore Ovazza, membre d'une riche famille de banquiers juifs de Turin et fasciste de la première heure, finalement exclu du parti et exécuté avec sa famille par les Allemands. À la lumière de ce cas emblématique, on décrira l'évolution antisémite du fascisme italien en insistant sur le tournant opéré par les lois de 1938, certes imitées d'Allemagne mais non dictées par Hitler. On y lira une conséquence de la radicalisation du régime, à la recherche du prototype de l'homme nouveau pour justifier la récente conquête de l'Éthiopie et dans le contexte de la montée vers la guerre en Europe.

Le fascisme à l'épreuve de la guerre

> ***Dégager les étapes et les facteurs de la radicalisation puis de la chute du fascisme.***

• *Le rapprochement avec Berlin.* On relèvera, par exemple sous forme de tableau chronologique, les étapes et les applications du rapprochement entre Mussolini et Hitler, de « l'axe Rome-Berlin » au « pacte d'acier », du soutien commun apporté à Franco en Espagne à l'intervention allemande au secours des Italiens en Grèce. On en pointera l'origine (l'expansionnisme des deux régimes), les conséquences (le déclenchement de la seconde guerre mondiale), mais aussi les ambiguïtés, Rome et Berlin étant dans un perpétuel rapport de force qui tourne à l'avantage du second.

• *Les revers militaires et leurs conséquences.* Après avoir listé et localisé les revers militaires subis par les armées italiennes entre 1940 et 1942, on en distinguera les conséquences : effondrement de l'illusion impériale ; ébranlement des fondations du fascisme italien avec la destitution de Mussolini le 25 juillet 1943 ; puis, à compter de la « catastrophe du 8 septembre 1943 » (reddition de l'Italie prononcée par le roi et Badoglio qui quittent Rome), entrée de l'Italie dans une période troublée de guerre civile qui oppose fascistes et antifascistes jusqu'à la libération du territoire et l'exécution de Mussolini au printemps 1945.

• *La république de Salò.* On situera dans ce contexte la « république sociale italienne », qui, « à l'heure allemande », manifeste l'ultime radicalisation du fascisme (violence accrue avec 5 700 juifs déportés, 615 000 Italiens envoyés dans des camps de travaux forcés, représailles contre les résistants et exécutions d'otages). On observera pour conclure que le fascisme n'est pas un régime figé. On soulignera au contraire sa tendance à la radicalisation dans le contexte de la guerre ainsi que les tensions sans fin entre les acteurs du système – le dirigeant, son parti, l'appareil d'État et les élites traditionnelles.

■

Pour en savoir plus

• DORMAGEN Jean-Yves, *Logiques du fascisme. L'État totalitaire en Italie*, Fayard, 2008.

• MATARD-BONUCCI Marie-Anne, *L'Italie fasciste et la persécution des juifs*, Perrin, 2006.

• MILZA Pierre, BERSTEIN Serge, *Le Fascisme italien. 1919-1945*, Le Seuil, coll. « Points Histoire », 1980.

• GENTILE Emilio, *Qu'est-ce que le fascisme ? Histoire et interprétation*, Gallimard, coll. « Folio Histoire », 2004.

• PAXTON Robert O., *Le Fascisme en action*, Le Seuil, coll. « XXe siècle », 2004.

Le procès de Vérone

Le 25 juillet 1943, Mussolini est renversé par des membres du Grand Conseil fasciste.
Le gouvernement de Salò offrit aux fascistes les plus fanatiques de se venger de ces hauts dignitaires du régime, accusés alors d'avoir trahi l'État et l'idéal du fascisme. Ce « règlement de comptes » apparaissait comme une étape obligée sur la voie d'une refondation du fascisme.
Les Allemands eux-mêmes, convaincus qu'une punition « exemplaire » était nécessaire, ne firent rien pour s'y opposer. Le procès eut lieu du 8 au 18 janvier 1944, au Castelvecchio de Vérone. Sur les dix-neuf accusés, seuls six étaient présents, parmi lesquels Galeazzo Ciano, gendre de Mussolini. Tous furent condamnés à la peine capitale à l'exception de Cianetti, condamné à trente ans de détention parce qu'il s'était rétracté. Les peines furent exécutées le matin du 11 janvier, au centre de tir de Porta San Procolo, par un peloton de trente miliciens. À l'instigation de Pavolini, les demandes de grâce des condamnés furent remises à Mussolini après l'exécution de la sentence.

Les « chemises noires »

Fiche de travail

De la fondation du mouvement des Faisceaux de combat, acte de naissance du fascisme, à la marche sur Rome, qui marque l'accession au pouvoir de Mussolini, le squadrisme – ou mouvement des « chemises noires » – se développe dans l'Italie du centre et du nord dans un climat de guerre civile larvée. Le recours à la violence, dans le champ civil, est un aspect de la « brutalisation » des sociétés européennes mise en lumière par l'historien George L. Mosse : l'adversaire politique devient un ennemi intérieur à abattre. En conclusion d'un cours sur la Grande Guerre ou en introduction d'une leçon sur les totalitarismes, on invitera des élèves de lycée à établir le lien, à propos du cas italien, entre expérience de la guerre et développement des fascismes. À partir de la deuxième partie du documentaire (*Mussolini au pouvoir*), on pourra également demander aux élèves de nuancer l'analyse en s'interrogeant sur les « freins » à la violence rencontrés par le fascisme italien.

1. À partir de la première partie du documentaire (*La Conquête du pouvoir*), analysez le mouvement des « chemises noires » en complétant le tableau suivant :

Symboles et emblèmes	
Membres	
Modèle	
Valeur principale défendue	
Modes d'action	
Soutiens	
Cibles	

2. L'extrait du livre de l'historien George L. Mosse présenté ci-dessous traite du cas allemand. À partir des informations sur les « chemises noires » rassemblées dans le tableau, démontrez en quoi l'Italie de l'après-guerre participe de ce phénomène de *brutalisation* du champ politique lié à l'expérience de la première guerre mondiale.

La brutalisation du champ politique, conséquence de la guerre

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, le mythe avait donné aux conflits une dimension de régénération personnelle et nationale. La poursuite, dans la paix, des attitudes agressives de la guerre entraîna une « brutalisation » de la vie politique et accentua l'indifférence à l'égard de la vie humaine. Ces phénomènes ne s'expliquent pas seulement par le respect que l'Allemagne portait à son armée, toujours très présente, mais par un état d'esprit issu de la guerre et de son acceptation. Cette brutalité poltique qui se dessina à partir de 1918 devait redonner aux hommes leur énergie combattive, les pousser à se battre sauvagement contre les ennemis politiques, engourdir leur sensibilité face à la cruauté et à la mort d'êtres chers.

La persistance, après la paix, de comportements agressifs, s'explique non seulement par la guerre civile et la révolution, mais par le ton politique général. Sous la République de Weimar, un échange civilisé de points de vue était encore possible. Mais la vie parlementaire était sans cesse minée par les factions extrémistes qui réussirent à définir le terrain du débat politique. L'extrême droite fut sans doute le plus puissant de ces groupes et le principal activateur du mythe de la guerre. Là, la violence ne connut aucun frein.

George L. MOSSE, *De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Hachette Littératures, 1999.

3. Dans l'extrait, G. L. Mosse juge que dans l'Allemagne nazie « la violence ne connut aucun frein ». À la lumière de la deuxième partie du documentaire (*Mussolini au pouvoir*), ce jugement vous paraît-il pouvoir s'appliquer au cas italien ?